

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1220

Rubrik: Courier

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cherchez le message

Nous avons reçu du bimestriel *La Distinction* un opus consacré à l'image de Bossard Consultants, telle qu'elle ressort d'une interview accordée par le consultant à L'Hebdo le 22 juin dernier.

«Pour notre équipe, on ne peut considérer cette manifestation ni comme un échec ni comme une réussite.» Ainsi commencent les confidences du proconsul en terre vaudoise de la maison Bossard & Consultants (B&C), rapportés par L'Hebdo (22 juin 1995). Il y a quelques jours, le président du Conseil d'Etat, en qui les propositions d'économies ne suscitent «pas d'états d'âme, ni positifs, ni négatifs», nous avait déjà fait comprendre qu'un bon technocrate se doit de pratiquer l'auto-ablation de la pensée. B&C confirme les propos de son mandant, c'est logique.

Pourquoi alors rompre le silence et l'anonymat qui entouraient jusqu'alors B&C ? C'est que, voyez-vous, l'entreprise est «peinée», elle souhaite «redresser cette image d'experts désincarnés qui arrivent de l'extérieur, font des analyses, formulent trois propositions sans se soucier de ce qu'elles impliquent». Le lecteur attend dès lors quelques considérations bien senties sur le chômage, l'exclusion, le service public et les questions sociales. Nenni ! plus un mot ! que pouic ! Il n'y a ensuite que quelques questions insignifiantes qui reçoivent des réponses léniifiantes (1), à moins que ce ne soit le contraire.

Cet article ne présente pas d'intérêt, se seront dit tous ceux qui l'auront lu. Or, justement, le texte n'y a en réalité aucune importance : il n'est là, comme souvent dans les médias modernes, que pour entourer de plages de gris les espaces publicitaires et les photos couleur. Le sens de l'opération est entièrement contenu dans l'image du «chef d'antenne» de B&C à Lausanne, ce portrait qui va pilonner le lecteur d'une longue salve de messages. La preuve en est donnée par l'insistance maniaque avec laquelle la photo est reproduite. On ne la retrouve pas moins de trois fois : en couverture (médaillon, en bas à gauche, regardant vers la droite); en sommaire (médaillon, en haut à gauche, regardant vers la gauche); page 15 (sur deux colonnes, regardant vers la gauche). Nul ne pourra plus ignorer que B&C n'est pas un monstre froid sans visage !

Essayons de lire cette image. B&C est convaincu : c'est un fonceur qui se penche en avant, le geste de la main dénote une attitude crocheuse, volontaire. B&C est désarmé : sans veston, manches relevées, mains nues, il s'expose au public. B&C est fidèle : un grand regard implorant, encore souligné par de larges montures de lunettes, une alliance bien visible. B&C est sobre : la montre, trop voyante sans doute, a été enlevée pour la photo, mais la trace en subsiste. B&C est net, moderne et de

bon goût : le mannequin engagé pour la séance de pose porte une chemise bordeaux boutonnée au ras du cou, une cravate assortie, des pantalons de bonne coupe, des lunettes aux verres fumés et un léger frisottis.

L'économie locale sombre, les employés contestent un programme d'austérité, l'opinion se demande s'il est judicieux de tailler dans les emplois et les budgets sociaux en période de crise, le Conseil d'Etat s'agite dans la confusion. B&C, qui mène le gouvernement par la main, n'a qu'une réponse : montrer sa gueule. «En principe, nous ne communiquons pas sur nous à l'occasion d'un projet. Aujourd'hui, nous avons pris conscience des limites de cette politique. En restant très fermes sur le principe qu'il ne nous appartient pas de communiquer publiquement sur l'opération elle-même, nous espérons réduire le décalage d'image que nous ressentons entre ce que nous faisons et ce que l'on dit de nous.» On ne débattera pas sur des projets, on ne comptera pas sur des arguments, on ne s'appuiera pas sur des valeurs : il suffira de communiquer sur soi. Propagande pure, pour sûr ! Une fois de plus, la «communication» ne sert pas le débat démocratique, mais le parasite.

Tout allait bien. Des âmes mal nées ont troublé l'harmonie technocratique de B&C, brouillant au passage son image. L'enfer, c'est les autres. Le consultant n'est pas parisien, mais sartrien. ■

Jules-Etienne Miéville,
graphomane diplômé,
collaborateur à *La Distinction*

(1) Encore que... «Nous passons 80% de notre temps et de notre énergie dans l'accompagnement du client, en vue d'une évolution qu'il souhaite conduire.» On savait que le Château était mal en point certes, mais qu'il en soit déjà aux soins palliatifs est une véritable nouvelle!

VACANCES

Comme à son habitude, votre hebdomadaire favori se met au vert pendant l'été. Le prochain numéro de DP paraîtra donc le 17 août. Bonnes vacances!

EN BREF

Le projet de Constitution fédérale et les commentaires sont obtenables sur Internet: <http://www.unil.ch/iscd/const/>

La liste bernoise de l'Alliance verte portera les noms de 15 femmes et 9 hommes pour les élections au Conseil national. Cinq candidat(e)s sont des secrétaires syndicaux.

La langue dans laquelle les protestants helvétiques peuvent communiquer est-elle l'anglais? Dans un service de confirmation dans la banlieue zurichoise, trois des chants étaient en anglais.